

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 25/1 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.1.61190

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.



texte signalé, puis une analyse de ce dernier, rédigée en latin. Le texte édité en appendice par G. Beech est placé en bas du second feuillet. Comme les autres, il porte en tête le nom des personnages en cause («Savari vicomte, Raoul vicomte son frere, N. fille de Raoul, Geoffroy f[ils] de Savari») et s'accompagne d'une mention de source, ici réduite à «Ex ms. codice» (G. Beech signale l'existence de plusieurs autres occurrences de cette indication, mais sans les relever); comme les autres, il a été, de toute évidence, retenu en raison de son intérêt par rapport à l'histoire de la lignée de Thouars; il a fait l'objet d'une relecture et d'une correction attentives. Cette notice paraît si exactement conforme à la présentation et à la nature des précédentes qu'on est en droit de se demander si l'on n'est pas tout simplement devant une analyse sortie, comme celles-ci, de la plume de Besly ou de ses collaborateurs. En tout cas, elle est à mettre en rapport avec plusieurs additions apportées, dans le tableau généalogique du fol. 169, aux rubriques concernant Savari, Raoul, sa fille et Geoffroi, et qui sont également accompagnées de l'indication «ex ms chron.» ou «ex chron. ms», ainsi qu'avec un autre tableau (fol. 171<sup>v</sup>) où, après les mêmes noms de Savari, Raoul et Geoffroi, la mention de source, «Ms. au bas d'Ademar», pourrait bien donner la clé de l'énigmatique référence, en renvoyant ainsi au ms lat. 5927 et donc à l'unique version du *Conventum*.

Si, fondant principalement sur les questions de forme son argumentation en faveur d'une expérience pré-épique dans les parages limousins ou poitevins vers les années 1030, G. Beech peut susciter, en fin de compte, plus de réticence que d'adhésion à sa thèse, c'est peut-être à cause d'une insistance excessive sur l'originalité du *Conventum*. Or l'auteur de ce texte ne se distingue pas particulièrement de ses contemporains dans son effort pour mettre en œuvre de façon tant soit peu littéraire le matériau documentaire dont il disposait; il agit seulement dans les limites de sa culture et de ses moyens d'expression. Ces réserves ne sauraient en rien diminuer l'intérêt de l'ouvrage de G. Beech, si riche d'observations et d'idées autour d'un témoin exemplaire de la vitalité et de la plasticité de l'écrit dans une époque où les préambules des chartes sont construits comme des sermons, où le respect du formulaire n'est pas toujours le souci dominant chez les auteurs de notices, et où, comme en témoignent souvent les manuscrits eux-mêmes, matériau documentaire et mise en forme élaborée s'entrecroisent selon des procédures des plus diversifiées.

Marie-Clotilde HUBERT, Paris

Stéphanie COUÉ, *Hagiographie im Kontext. Schreibanlaß und Funktion von Bischofsviten aus dem 11. und vom Anfang des 12. Jahrhunderts*, Berlin (De Gruyter) 1997, XI-204 p. (Arbeiten zur Frühmittelalterforschung, 24).

Ce livre est la mise à jour d'une dissertation soutenue en 1988 sous la direction de Gerd Althoff, à l'université de Fribourg-en-Brisgau. Comme son titre le donne à penser, il est à replacer dans les recherches de G. Althoff sur les *causae scribendi* des textes hagiographiques, et il s'insère dans le programme de Münster intitulé «Träger, Felder, Formen pragmatischer Schriftlichkeit im Mittelalter», décrit dans *Frühmittelalterliche Studien* 22 (1988). L'introduction de Stéphanie Coué expose clairement les points de vue et les méthodes mis en œuvre dans son étude; on peut les résumer ainsi: la recherche récente a beaucoup contribué à mettre en évidence les particularités des textes hagiographiques par opposition à d'autres types d'écrits, historiographiques en particulier. On en a oublié que les raisons qui, au XI<sup>e</sup> ou au début du XII<sup>e</sup> siècle, poussent un moine ou un chanoine à écrire une *Vita* sont extrêmement concrètes; celle-ci ne propose pas seulement un idéal spirituel: c'est aussi un *gladius spiritualis*, dont l'utilité est en liaison profonde avec le contexte historique de sa rédaction. *Hagiographie im Kontext* se présente donc comme une succession d'analyses de *Vitae* d'évêques d'Empire, examinées du point de vue des motivations précises et concrètes de leur rédaction, et de l'incidence de ces motivations sur le choix des formes littéraires. Une atten-



tion particulière est évidemment portée aux caractéristiques socio-culturelles du milieu de production (auteur, commanditaire, public visé) ainsi qu'à l'histoire locale.

Stéphanie Coué ne prétend pas que cette méthode soit fondamentalement nouvelle: elle reconnaît sa dette vis-à-vis de nombreux historiens, depuis longtemps sensibles au ›Sitz im Leben‹ des textes hagiographiques. La nouveauté de son approche réside dans son caractère systématique et dans la mise en perspective historique de formes littéraires. La nouveauté de ce regard suscite d'emblée l'intérêt du lecteur.

Huit études de cas mettent en œuvre la méthode exposée dans l'introduction; les sous-titres de chaque chapitre font clairement apparaître trois types de motivations chez les hagiographes: parénétique, polémique, »publicitaire«. Au premier type se rattachent la *Vita Burchardi*, la *Vita Godehardi posterior* et la *Vita Altmanni*; au second la *Vita Godehardi prior*, la *Vita Bardonis maior* et la *Vita Annonis*; au troisième la *Vita Heriberti* et la *Vita Bardonis*.

La *Vita Burchardi* est ainsi présentée comme une parénèse pour les chanoines. En effet l'hagiographe ne donne pas à Burchard ses traits traditionnels d'évêque d'Empire et de rédacteur érudit des décrets canoniques, mais ceux du père et patron des chanoines de Worms. Ce parti-pris rend caducs les reproches habituels sur les insuffisances historiques et biographiques de l'œuvre, puisque son seul propos est de rappeler les devoirs canoniques essentiels. Cette visée explique la part très inhabituelle qui est réservée au discours direct, ainsi que le choix des *exempla*, modèles et contre-modèles puisés dans les figures impériales. Elle rend en outre hautement probable l'attribution du texte à Ebbo, d'abord écolâtre puis *custos* des chanoines de Worms, et futur évêque Eberhard de Constance (1034–1046), dans la mesure où il apparaît comme une sorte d'exécuteur testamentaire de Burchard.

La *Vita Godehardi prior*, écrite à la demande de Ratmund, abbé de Niederaltaich et neveu de Godehard, serait quant à elle une réhabilitation de celui qui, avant de devenir évêque d'Hildesheim (1022–1038), fut l'abbé réformateur des monastères de Niederaltaich, Tegernsee et Hersfeld. D'origine non-noble, mais indéfectiblement soutenu par l'empereur Henri II, il avait déclenché la haine des Aribon – en particulier Aribon archevêque de Mayence –, qui taxèrent d'arrivisme et de simonie son attitude durant le »Gandersheimerstreit«. Et si cette querelle fameuse, qui opposa l'archevêque de Mayence à l'évêque d'Hildesheim à propos du chapitre de Gandersheim, occupe une bonne partie de la *Vita*, c'est parce que Wolphere, chanoine d'Hildesheim, veut laver son évêque des attaques des Aribon, en montrant, entre autres, que Gandersheim avait toujours relevé d'Hildesheim, et échappait tout à fait à la juridiction de Mayence. Aussi brosse-t-il en la personne de Godehard le portrait d'un homme désintéressé et obéissant, servant en cela les intérêts du commanditaire de l'œuvre, Ratmund, neveu de Godehard et abbé de Niederaltaich, qui veut rallumer l'intérêt de l'empereur Conrad vis-à-vis du monastère.

L'influence de la *causa scribendi* apparaît très nettement si l'on considère la réécriture de la *Vita Godehardi* par le même Wolphere: la *Vita Godehardi posterior* minimise la part du »Gandersheimerstreit«, et, de façon plus générale, celle de l'histoire locale, au profit de l'histoire impériale; tout en lavant Godehard des accusations de simonie, elle met l'accent sur la mission de l'évêque dans l'approvisionnement de la communauté en biens matériels, ce qui n'est pas étonnant si on songe qu'elle fut écrite autour de 1050, à la demande d'Adalbert, abbé de Saint-Michel, où s'étaient réfugiés les chanoines après l'incendie du chapitre et de la cathédrale: l'œuvre est une parénèse pour Hezelon, troisième successeur de Godehard à l'épiscopat d'Hildesheim, qui se voit ainsi inciter à entreprendre au plus vite la reconstruction de la cathédrale, la restauration des biens matériels du chapitre et de la *vita communis*.

Exemple de la troisième catégorie, la *Vita Heriberti* est présentée comme une arme au service du prestige de Cologne. L'archevêque Hermann II commanda à Lambert de Liège, alors écolâtre du monastère de Deutz, ce récit de la vie d'un de ses prédécesseurs, contemporain d'Otton III et enterré à Deutz, afin de faire valoir sa cité auprès du pape Léon IX, venu célébrer en la cathédrale Saint-Pierre la fête du saint patron. L'hagiographie donne ainsi du poids



à la revendication de la primatie par Cologne, aux dépens de Trèves et Mayence, qui se lancent d'ailleurs dans des campagnes d'écriture du même ordre, au point que Stéphanie Coué peut parler de « guerre des Vitae » (Vitenkrieg). Cette proposition de lecture du texte est soutenue par le rapprochement d'Héribert avec saint Pierre, Cologne devenant par conséquent, tout comme Rome, une *mater ecclesiarum*. La difficulté et la noblesse du style confirment que le texte ait été conçu comme un outil de prestige et d'apparat: il est écrit en prose rimée et rythmée, n'est pas dénué d'enflure ni de maniérisme, et, surtout, la distribution des chapitres est marquée par un symbolisme des nombres.

L'intérêt de ce livre, dont il n'est possible de faire ici qu'une présentation partielle, est multiple. Ces *Vitae* d'évêques du XI<sup>e</sup> siècle n'avaient pas suscité d'études d'ensemble depuis une dissertation d'Oskar Köhler datant de 1935. Elles sont considérées ici comme des sources historiographiques à part entière, et retrouvent toute leur valeur documentaire, au lieu d'être traitées comme des récits passe-partout. Elles sont en outre analysées comme des objets littéraires, et une attention particulière est accordée aux procédés les plus originaux et les plus marquants de chacune d'entre elles, alors que trop souvent les études se cristallisent autour de leurs *topoi*. Sans doute ces *Vitae* d'évêques, rédigées au XI<sup>e</sup> siècle dans des milieux très bien connus de l'historien, se prêtent-elles presque idéalement à une telle approche. Les scénarios proposés par Stéphanie Coué sont toujours convaincants, mais le non-spécialiste, devant des démonstrations si lisses, se prend malgré tout à douter parfois: dans le foisonnement des événements, ne pourrait-on trouver d'autres motivations possibles pour l'écriture d'une *Vita*? En l'absence de toute confiance des hagiographes sur la question, ne pourrait-il y avoir d'autres *causae scribendi*, capables de rendre compte aussi bien du moment et du lieu d'écriture que des formes littéraires choisies? Une recherche de l'intention tacite de l'hagiographe (« ungenannte Absicht ») peut-elle donner autre chose qu'une probabilité? Et à supposer même qu'on arrive à une certitude, quelle est la part de cette motivation concrète dans le choix des formes littéraires?

Il est vrai que ce livre ne prétend pas épuiser toutes les lectures possibles, et d'autres pistes restent à suivre, qui peut-être confirmeront les propositions faites ici. Entre autres, une étude de la tradition manuscrite de ces textes pourrait permettre de mesurer les rapports entre leurs *causae scribendi* et leur succès, à l'intérieur et à l'extérieur de la sphère sociale pour laquelle ils ont été conçus.

Monique GOULLET, Paris

Arnulf von Mailand: *Liber gestorum recentium*, éd. par Claudia ZEY, Hannover (Hahn) 1994, VIII-298 p. (Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi, 67).

Le *Liber gestorum recentium* – pour restituer à l'œuvre le titre qui paraît le plus approprié – d'Arnulf de Milan est, avec l'*Historia Mediolanensis* de Landulf Senior, la *Vita Arialdi* d'André de Strumi et le *Liber ad amicum* de Bonizon de Sutri l'une des quatre sources de base sur lesquelles repose notre connaissance de la Pataria milanaise<sup>1</sup>. De ces quatre auteurs, Arnulf est le seul pour lequel on dépendait encore d'une édition ancienne et insuffisante, celle de L. C. Bethmann et W. Wattenbach (MGH SS 8, 1848). C'est dire toute l'utilité de l'édition que procure ici Claudia Zey. Après avoir repris à nouveaux frais le problème de la tradition manuscrite d'Arnulf<sup>2</sup>, et lui avoir consacré en 1993 une thèse dirigée par R. Schief-

1 On trouvera un excellent exposé critique sur les sources de la Pataria milanaise dans P. GOLINELLI, *La Pataria. Lotte religiose e sociali nella Milano dell' XI secolo*, 1984.

2 Claudia ZEY, *Zur Entstehung und Überlieferung des Liber gestorum recentium Arnulfs von Mailand*, dans: *Deutsches Archiv* 49 (1993) p. 1-38.